

**L'ÉCHO DU PUBLIC**  
COMÉDIE EN VERS ET EN UN  
ACTE

RICCOBONI père, RICCOBONI fils,  
ROMAGNESI

**1760**



**L'ÉCHO DU PUBLIC**  
COMÉDIE EN VERS ET EN UN  
ACTE

PAR Mrs. Romagnesi et  
Riccoboni.

À PARIS, Chez La VEUVE DELORMEL, rue du Foin à  
Sainte-Genève. Chez BRIASSON, rue Saint-Jacques, à la  
Science.

**M. DCC. XXXXI. Avec Approbation et Privilège du Roi.**  
Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens, le 7 Mars 1741.

## ACTEURS

LA CRITIQUE, Mlle. Silvia.  
UN SUIVANT D'APOLLON, M. Sticotti.  
BELISE, Mlle. Riccoboni.  
L'ARLEQUIN FRANÇAIS, M. Terodak.  
L'ARLEQUIN ITALIEN, M. Constatini.  
LE MARQUIS, M. Rochart.  
FILEMON, M. Deshayes.  
L'AUTEUR, M. Riccoboni  
DANSEURS ET DANSEUSES.

*La Scène est aux Tuileries.*

## L'ÉCHO DU PUBLIC

### SCÈNE PREMIÈRE. La Critique, Un Suivant d'Apollon.

#### LA CRITIQUE.

Non, c'est en vain que votre Rhétorique  
Veut me faire tremper dans un pareil projet.

#### LE SUIVANT.

Mais considérez en l'objet,  
Vous verrez, aimable Critique,  
5 Qu'il est utile, et qu'il tend tout-à-fait  
À la félicité publique.

#### LA CRITIQUE.

Je soutiens, moi, qu'il ne peut avoir lieu.

#### LE SUIVANT.

Mais Apollon soutient le contraire.

#### LA CRITIQUE.

Il radote.

10 Si cela continue il faut qu'on le garrotte,  
Et que pour attribut désormais, à ce Dieu,  
On donne, au lieu de Lyre, une bonne marotte.

#### LE SUIVANT.

Ayez plus de respect pour ses sages desseins.

#### LA CRITIQUE.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il passe par mes mains,  
Et je le veux faire interdire ;  
15 Il sait que La Critique et même La Satire  
Des plus célèbres écrivains,  
Guidés par tous les feux que son génie inspire,  
N'ont jamais pu corriger les humains,  
Et prétend aujourd'hui, par un nouveau délire,  
20 Essayer des secours aussi vagues que vains.

Garroter : Lier fortement un fardeau sur quelque voiture, en tournant la corde avec un garrot ou bâton. On dit aussi garroter, toute autre manière de lier qui est serrée. [F]

Marotte : Ce que les fous portent à la main pour les faire reconnaître. C'est un bâton duquel il y a une petite figure ridicule en forme de marionnette coiffée d'un bonnet de différentes couleurs. [F]

**LE SUIVANT.**

Moi, je crois que le tour que son adresse emploie  
Pourra produire un effet très heureux.  
Les hommes de tous temps furent fiers, orgueilleux,  
Et pour les corriger, il n'est point d'autre voie  
25 Que de présenter à leurs yeux  
Ce que leurs pareils pensent d'eux.  
Apollon vous prescrit d'être ici l'interprète  
Du jugement public sur les particuliers.

**LA CRITIQUE.**

30 Mais, à ces motifs singuliers,  
Je suppose que je me prête,  
Qui vous dit que l'on vienne ici me consulter ?

**LE SUIVANT.**

La curiosité, comme la vaine gloire,  
Vous fera bientôt visiter.  
Est-il mortel qui puisse croire  
35 Que ce qu'on dit de lui ne doive le flatter ?  
De l'Écho du Public vous prendrez donc la place.  
Apollon, du haut du Parnasse,  
Vous revêtit de cette dignité,  
Et la personnifie en vous.

**LA CRITIQUE.**

La belle grâce !

**LE SUIVANT.**

40 Il veut qu'à la censure on joigne l'équité.

**LA CRITIQUE.**

De leurs défauts et de leur ridicule  
Rien ne les corrigera.

**LE SUIVANT.**

Pour mieux y réussir, bannissez ce scrupule.  
C'est dans ce jardin qu'on viendra  
45 Interroger la nouvelle SybiLle,  
Déjà le bruit est répandu  
Qu'on doit vous consulter dans ce charmant asile,  
Je vais dire à Phœbus, que d'un esprit docile,  
À ses désirs vous avez répondu.

**LA CRITIQUE.**

50 Arrêtez.

**LE SUIVANT.**

Prière inutile.

## **SCÈNE II.**

### **La Critique, Belise.**

#### **BELISE.**

Déesse permettez qu'en ce moment heureux.  
Mon cœur vous témoigne sa joie,  
Votre retour ici met le comble à mes vœux  
Et va chasser l'ennui dont nous étions la proie.  
55 Paris va devenir un séjour enchanté,  
Si d'y fixer vos pas vous avez la bonté.  
Ne nous quittez plus, je vous prie.  
Vous faites l'agrément de la société,  
Nous voyons sur vos pas la fine raillerie  
60 Des conversations ranimer la gaîté,  
Et joindre l'agrément de la plaisanterie  
Au piquant de la vérité.

#### **LA CRITIQUE.**

Je vois avec plaisir de mes sujets fidèles  
En vous l'ornement et l'appui,  
65 J'aperçois vos desseins, vous voulez aujourd'hui  
Savoir de notre écho des histoires nouvelles,  
Afin d'en régaler ce soir  
Les amis qui viennent vous voir.

#### **BELISE.**

Oui, c'est-là ce que je désire,  
70 On s'assemble pour se parler  
Et les trois quarts du temps on n'a rien à se dire ;  
Tout ce qu'on peut se rappeler  
N'étant point neuf, n'est jamais agréable  
On s'est en vain promis une soirée aimable,  
75 Et l'on se quitte tristement  
Sans avoir pu goûter le moindre amusement.

#### **LA CRITIQUE.**

Mais avec de l'esprit on s'entretient, on cause.  
Ne saurait-on briller sans se montrer malin ?  
Et ne peut-on raisonner d'autre chose  
80 Que des travers du genre humain ?

#### **BELISE.**

Eh ! De quoi donc ? Voyons. Considérez, de grâce,  
Si sur d'autres sujets on peut s'entretenir.  
De parler de spectacle à la fin on se lasse,  
Tous les acteurs nouveaux, que l'on nous fait venir,  
85 Sont les premiers hommes du monde,  
Mais leur éloge est fait en moins d'une seconde.  
Depuis longtemps les beaux esprits,  
Relégués au café, ne sont plus gens de mode.  
On fait si peu de cas d'un sonnet ou d'un ode,  
90 Qu'on ne voit ces messieurs, non plus que leurs écrits.

La science jamais ne fut à notre usage,  
Parler d'ajustements est un fade langage,  
Le jeu qui séduit tout n'a point d'attraits pour moi.  
Quels entretiens peuvent être les nôtres ?  
95 C'est un travers affreux que de parler de soi,  
Il faut bien qu'on parle des autres.

**LA CRITIQUE.**

Hé bien, je vais répondre à votre empressement.  
Oui, si de quelque événement  
Vous n'êtes par hasard que faiblement instruite  
100 Je vais vous le conter et vous pourrez en suite,  
Enchanter vos amis par ce récit charmant.  
Comme ma science est égale  
À celle de l'écho que l'on vient consulter,  
Tout aussi bien que lui je puis vous contenter.  
105 De quel nouveau récit faut-il qu'on vous régale ?

**BELISE.**

Du jeune Dorilas a-t-on déjà parlé ?

**LA CRITIQUE.**

On sait qu'hier au soir il épousa Julie.

**BELISE.**

Oui, mais n'a-t-on pas démêlé  
Le singulier motif de l'hymen qui les lie ?

**LA CRITIQUE.**

110 On dit que sa femme est jolie  
Qu'il l'aime uniquement et qu'il en est aimé.

**BELISE.**

On ne sait que cela ? L'on est mal informé,  
Je vous en dirai davantage.  
La Baronne Araminte a fait ce mariage  
115 Elle est un peu sur le retour,  
Et depuis plus d'une année  
Dorilas lui faisait la cour.  
Elle s'est imaginée  
Par quelques moments de froideur,  
120 Que Dorilas sentait une nouvelle ardeur  
Et ses soupçons sont tombés sur Julie.  
Elle est femme d'esprit s'il en est dans la vie,  
En un instant elle a pris son parti ;  
Ce mariage était bien assorti,  
125 En quinze jours elle l'a fait conclure ;  
Elle sait de l'hymen le funeste pouvoir  
Et connaissant l'amour ennemi du devoir  
Par ce manège adroit elle croit être sûre  
D'éteindre en sa naissance une si vive ardeur  
130 Et ramener l'amant qui faisait son bonheur.



**LA CRITIQUE.**

Nous ne le savions pas encore  
Et notre oracle apprend cela de vous.  
On parle des chagrins de la charmante Flore  
Depuis que Lisimon est devenu jaloux.

**BELISE.**

135 Son mari ? point du tout, il est époux commode  
Et voit avec plaisir Polisandre chez lui.  
De ce riche fermier il recherche l'appui,  
Mais le beau Floridor est un homme à la mode ;  
140 Son air trop engageant déplaît au financier  
Ce qui de la maison l'a fait congédier.  
Lisimon peu touché des traits de son épouse  
Lui laisse pleine liberté  
De choisir des amants pour son utilité,  
Mais en tout autre cas, il est d'humeur jalouse.

**LA CRITIQUE.**

145 C'est, n'en pas tout à fait avoir le démenti.  
Il faut du moins de ce mal incurable  
Savoir tirer un bon parti,  
Se distinguer de son semblable  
Qui bien souvent gratis s'y trouve assujetti.  
150 Mais je sais une autre nouvelle :  
Damis est à la fin bien reçu d'Isabelle.

**BELISE.**

Oh ! Point du tout, jamais on n'a pu le souffrir.

**LA CRITIQUE.**

Mais il est tous les jours chez elle.

**BELISE.**

Oui, mais de leurs raisons je vais vous éclaircir.  
155 Damis l'a longtemps poursuivie,  
Et n'a jamais pu réussir  
Quoi qu'il l'aimât plus que sa vie.  
Enfin, lassé d'un froid accueil,  
Damis vient d'étouffer une flamme importune,  
160 Mais comme il veut jouer l'homme à bonne fortune  
Il a pris le parti, pour sauver son orgueil,  
D'affecter avec Isabelle  
Un air reconnaissant, un ton mystérieux.  
On jurerait, à le voir avec elle,  
165 Que son amour victorieux  
A triomphé de la cruelle.  
Isabelle de son côté  
Veut bien qu'on le pense de même,  
Et par une finesse extrême,  
170 Redouble pour Damis d'égards et de bonté.  
Il faut pour cent raisons qu'on ignore la flamme

Qui depuis trois mois dans son âme  
Éclate pour un autre amant.  
C'est ainsi qu'en Public son ardeur se déguise,  
175 Et le galant qu'elle méprise,  
Sert à cacher adroitement  
Celui que son cœur favorise.

**LA CRITIQUE.**

Le trait est fin, mais il n'est pas nouveau.  
Angélique dans son château  
180 Depuis huit jours s'est retirée,  
Son mari l'a désespérée.

**BELISE.**

Non, de son désespoir le sujet est plus beau,  
L'ingrat Chevalier l'abandonne,  
Elle ne veut plus voir personne,  
185 Mais elle s'en consolera,  
Et dans huit autres jours elle reparâtra.

**LA CRITIQUE.**

Alcidamie est fort malade  
Et vient de partir pour les eaux.

**BELISE.**

Mais oui, déjà cette promenade  
190 Soulagera beaucoup ses maux.  
La terre du Marquis est dans la Normandie,  
Et l'air en est doux tout à fait,  
Nous la verrons de dix ans rajeunie  
Quand ce voyage sera fait.

**LA CRITIQUE.**

Mais je n'ai plus rien à vous dire.  
Et j'apprends bien plus avec vous  
Que vous ne pouvez vous instruire  
En écoutant ce que l'on sait chez nous.  
Vous avez même une science  
200 Dont nous ne possédons aucune connaissance.  
C'est l'art de deviner le but, l'intention  
De la plus commune action,  
Tant de sagacité n'est point à notre usage.

**BELISE.**

Quoi ! J'aurai le désavantage  
205 De n'obtenir de vous aucune instruction ?

**LA CRITIQUE.**

Attendez, voulez-vous que je vous éclaircisse  
Des véritables sentiments  
Qu'ont pour vous ces amis, dont ces récits charmants  
Savent amuser la malice ?

**BELISE.**

210 Oui, Déesse, je le veux bien.  
Surtout, si vous m'aimez, ne me déguisez rien.

**LA CRITIQUE.**

Ils disent que les traits d'une secrète envie  
Contre tout votre sexe animent vos discours  
Et que pour décrier une femme jolie  
215 De cent propos malins empruntant le secours,  
D'un ridicule affreux vous noircissez sa vie ;  
Que vous n'épargnez point votre meilleur amie ;  
Qu'à peine de chez vous quelqu'un s'en est allé  
De mille traits mordants ont le voit accablé,  
220 Que ce goût pour la raillerie  
Vous fait souvent calomnier,  
Et qu'on est à l'abri de la plaisanterie  
Qu'en se retirant le dernier.  
Que cet étrange caractère  
225 Éloigne de chez vous la sincère amitié,  
Et que si vous traitez l'Univers sans pitié  
Sur ce qui vous regarde il ne s'épargne guère.

**BELISE.**

La sincère amitié qui jadis me flattait,  
Sans jamais la trouver je l'ai toujours cherchée.  
230 J'ai vu que son nom seul dans le monde existait  
Et je m'en suis à la fin détachée.  
Mais pour quelque raison que l'on vienne me voit.  
J'ai du monde chez moi, sa présence m'amuse,  
Et la société borne tout mon espoir.  
235 Le mal qu'on dit de moi sans peine je l'excuse,  
Je ne m'occupe point de chagrins superflus,  
Quand je dirais du bien de toute la nature  
La médisance et l'imposture  
Ne m'en épargneraient pas plus.

*Elle sort.*

**LA CRITIQUE.**

240 Cette personne est faite pour médire,  
Pour rire du prochain, et pour le faire rire.

## SCÈNE III.

### La Critique, L'Arlequin Français.

#### L'ARLEQUIN FRANCAIS.

Je viens ici pour savoir bien des choses.  
En premier lieu vous voyez Arlequin.

#### LA CRITIQUE.

245 Est-ce celui dont les Métamorphoses  
Ici l'hiver dernier ont fixé son destin ?  
Ce fameux Scanderberg dont la souplesse agile  
A fait tant de fracas dans cette grande ville ?

#### L'ARLEQUIN FRANCAIS.

250 Fi donc ! Je suis bien homme à me casser le cou.  
Je crois toujours être de verre,  
De me risquer ainsi, je ne suis pas si fou.  
Je suis Arlequin terre à terre.  
Ma prudence est un frein à ma témérité.

#### LA CRITIQUE.

Fort bien, mais cependant un peu d'agilité,  
Ne sied point mal aux gens de votre espèce.

#### L'ARLEQUIN FRANCAIS.

255 Abus, c'est dans l'esprit qu'il faut de la souplesse,  
Dans le geste, dans le maintien,  
Mais dans le corps ? Elle ne sert à rien.

#### LA CRITIQUE.

Oui, l'esprit est du cœur la véritable route,  
Vous en avez beaucoup sans doute ?

#### L'ARLEQUIN FRANCAIS.

260 Ne le voyez-vous pas ?

#### LA CRITIQUE.

Mais je m'y connais peu ;  
D'ailleurs de ce moment je vous vois en ce lieu,  
Je n'ai pas eu le temps d'en connaître la force.

#### L'ARLEQUIN FRANCAIS.

265 À votre jugement vous donnez une entorse,  
Un mot suffit à pareil jeu ;  
Et comme l'esprit est un feu,  
On doit sentir le coup voyant partir l'amorce.

#### LA CRITIQUE.

La définition est brillante.

Scanderberg : Tragédie lyrique en cinq  
actes d'Antoine Houdar de la Motte,  
représentée pour la première fois le 27  
octobre 1735 au théâtre du  
Palais-Royal.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Vraiment

Je définis toujours par argument.

**LA CRITIQUE.**

270 Mais qui donc êtes-vous ? Car la scène italique  
Fournit depuis un certain temps  
Si grand nombre de débutants  
Qu'on n'en distingue aucun dans la bouche publique.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

275 Le trait est des plus insultants,  
Et plus injuste encor que satyrique.  
Nos débutants ont tous fait leur devoir :  
Il n'en est point entre eux qui ne soit passé maître,  
Et si l'on manque à nous connaître,  
C'est faute de nous venir voir.

**LA CRITIQUE.**

280 Et voilà le fin de l'histoire.  
L'affluence des spectateurs  
Est la pierre de touche et le sceau de la gloire,  
Des avocats et des auteurs,  
Des médecins, des marchands, des acteurs,  
Des belles, de tous ceux que leurs talents exposent  
285 À la censure du public.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Les préjugés vous en imposent,  
Et de l'esprit du temps vous avez pris le tic,  
Tout est mode aujourd'hui, toute mode est caprice ;  
On court par habitude où l'on doit s'ennuyer,  
290 Lorsque l'on abandonne avec quelque injustice  
Un spectacle zélé qu'on devrait appuyer.  
La Coquette Laiïs arrête dans sa chaîne  
Quarante amants qu'elle trompe à la fois,  
Tandis que l'innocente et fidèle Climène  
295 N'en peut conserver un, qui seul fixe son choix.  
Un tel Marchand qui nous rançonne  
Est accablé de foule à chaque instant,  
Tandis que son voisin ne vend rien, quoiqu'il donne  
Sa marchandise aux prix coûtant.  
300 Autrefois notre scène était toujours remplie,  
Quoiqu'on ne nous entendit pas,  
Au moindre geste, à la moindre folie,  
Le jeu retentissait d'un énorme fracas,  
Le tout parce qu'alors nous venions d'Italie,  
305 Et maintenant, c'est ce qui me surprend,  
Nous parlons bon français et l'on nous abandonne.

**LA CRITIQUE.**

C'est justement parce qu'on vous entend,

Que vous ne voyez plus personne.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Hé bien, qu'on vienne donc à notre Italien.

**LA CRITIQUE.**

310 L'Italien est vieux.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Le Français.

**LA CRITIQUE.**

Ne vaut rien.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Vous nous accommodez, Madame, en taille douce.

Mais ventrebleu, notre tour viendra,

Si contre nous le destin se courrouce,

Le zèle ardent qui nous guide et nous pousse,

315 De ce courroux triomphera.

**LA CRITIQUE.**

Voilà le seul moyen de vaincre la fortune.

Elle est injuste aveugle dans son cours,

Mais elle a souvent des retours

Qu'elle accorde à qui l'importune.

320 Mais je vous avais demandé

Qui vous étiez ?

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Je suis Madame

Un Arlequin un peu dégingandé

Que le désir de plaire enflamme.

En passant à Paris, guidé par le hasard,

325 J'y débutai par aventure,

On m'y reçût d'un air entre doux et hagar,

Et dans tout ceci, je vous jure,

Le cas fortuit a grande part.

**LA CRITIQUE.**

La rencontre peut être heureuse,

330 Et souvent au hasard on doit les bons succès.

Mais dans ces lieux où vous venez exprès,

Quel motif a conduit votre humeur curieuse ?

Vous m'avez dit en arrivant ici

Que vous veniez pour savoir bien des choses.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

335 C'est l'écho du Public qui me met en souci.

**LA CRITIQUE.**

Pour ce qui vous regarde ?

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Oh non, j'ai d'autres causes.

**LA CRITIQUE.**

Quoi ! Ce n'est pas pour vous...

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

C'est sur mon concurrent

340 Que je viens consulter l'Oracle.  
Tous deux d'un genre différent,  
Et tous deux au même spectacle  
Je voudrais bien savoir la façon dont il prend.

**LA CRITIQUE.**

Deux genres différents ne se font nul obstacle,  
Vous pouvez l'un et l'autre avoir d'heureux talents.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

345 Je sais que l'un de nous en compte d'excellents,  
Mais satisfaites, je vous prie,  
Un petit grain de curiosité.  
De notre Arlequin d'Italie  
Dites-moi les défauts avec sincérité.  
Je n'aime point la flatterie.

**LA CRITIQUE.**

350 Voilà comme on pense aujourd'hui ;  
Chacun n'est occupé que des défauts des autres.  
Je le pardonnerais, si les fautes d'autrui  
Pouvaient nous corriger des nôtres ;  
355 Mais cela ne se peut, et par bonne raison,  
Nos défauts et l'amour que l'on a pour soi-même,  
Ont une intime liaison,  
Et comme l'on ne peut condamner ce qu'on aime,  
On blâme son voisin, sans y connaître même  
Et notre exemple et sa comparaison.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

360 C'est assez le commun système,  
Mais puisqu'il est ainsi nous serions trop de temps  
À refondre un abus qui vient de la nature.  
Puisque les hommes sont contents,  
De leurs vertus, comme de leur figure  
365 Ce serait vainement que nos traits insultants  
Voudraient dauber sur leur structure.  
Il n'en serait ni plus ni moins.  
Employez bien plutôt vos soins  
Pour la félicité commune.  
370 Faites paraître les plaisirs,  
Satisfaites tous les désirs ;  
Votre morale alors pourra faire fortune.

**LA CRITIQUE.**

L'horreur et le mépris qu'inspirent les travers  
Sont de l'humanité les plus grands avantages.  
375 Tous les hommes de l'Univers  
Seraient heureux, s'ils étaient sages.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Vous ne voulez donc pas m'apprendre ce qu'on dit  
D'Arlequin mon antagoniste ?

**LA CRITIQUE.**

Non, mais de vos talents voulez-vous voir la liste ?

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

380 Je les connais, et cela suffit.

**LA CRITIQUE.**

Tenez, voilà votre, confrère.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Qui peut le conduire en ces lieux ?  
Que prétend-il ? Et qu'est-ce qu'il espère ?

**LA CRITIQUE.**

Vous devez pardonner les désirs.

**SCÈNE IV.**

**La Critique, L'Arlequin Français, et  
L'Arlequin Italien.**

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

385 Montrez-moi mon panégyrique,  
Peste soit de ces mots français  
Qu'il faut prononcer à trois fois ;  
Que chante-t-on de nous, dans la bouche publique ?  
Que dit le Grand Seigneur ? Que pense le Bourgeois ?

*Voyant l'Arlequin Français bas à la Critique.*

390 Ah vous voilà mon cher, faites qu'il se retire,

*Haut.*

Vous voyez devant vous un excellent bouffon,  
Il sait se démener de la bonne façon.  
Je ne le vois jamais sans rire.



**L'ARLEQUIN FRANCAIS, à la Critique.**

Défaites-vous de ce franc polisson.

*À l'Arlequin Italien.*

395 Que votre compliment soit éloge ou satire,  
Je dois rendre justice à vos perfections.  
Je ne puis vous louer que par vos actions,  
Car de l'Italien je ne fais point usage,  
Mais à juger de vous par vos lazzis  
400 Vous me faites plaisir on ne peut davantage,  
Il sont justes, badins, choisis,  
Éloignés de tout batelage,  
Oui, votre jeu muet entraîne mon suffrage,  
Si je vous entendais, ce serait encor pis.

Lazzi : Terme de théâtre, qui de la comédie italienne a passé à la comédie française. Suite de gestes et de mouvements divers, qui forment une action muette. [L]

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

405 Pour moi, je sais assez de la langue française  
Pour connaître le fin de vos traits délicats,  
Vous suppléez par quelque parenthèse  
À ce que l'auteur ne dit pas.  
Vous riez ou pleurez avec la même grâce,  
410 Votre esprit vif n'est jamais en repos  
Et votre corps ne reste point en place.  
On peut vous appeler un arlequin dispos,  
Ce qui m'en plaît le plus, soit geste, soit grimace,  
Chez vous également tout se fait à propos.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

*À part.*

415 Voudrait-il me railler !

*Haut.*

C'est un honneur insigne  
De se voir applaudir par un maître de l'art.  
Mais vous vous dépouillez de la plus grande part  
Des qualités dont je ne suis pas digne.  
Il est certain qu'à cet égard  
420 Je ne suis que l'oison, et vous êtes le cygne.

**LA CRITIQUE.**

C'est se louer avec esprit,  
Et la façon en est avantageuse,  
La louange souvent devient pernicieuse,  
Mais celle-ci peut tourner à profit.  
425 Vous voulez donc savoir ce que de vous l'on pense ?

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Oui, je veux apprendre ma chance.

**LA CRITIQUE.**

Expliquons-nous, est-ce pour corriger  
Vos défauts, si l'on vous en trouve ?

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

430 Je ne viens point ici pour m'affliger,  
Et ne veux rien savoir si l'on me désapprouve.

**LA CRITIQUE.**

Il est plus glorieux cent fois de s'éclairer  
Sur des défauts que l'on corrige,  
Que de se voir trop admirer  
Pour des talents qu'en suite l'on néglige.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

435 C'est des comédiens l'usage accoutumé,  
Ils sont comme le petit maître  
Qui, du moment qu'il est aimé,  
Ne s'embarrasse plus de mériter de l'être.

**LA CRITIQUE.**

440 C'est le public qui cause ce malheur,  
Par la même raison qui le rend favorable  
Aux talents d'un passable acteur,  
Il lui doit être inexorable  
S'il abuse de la faveur  
Dont il ne doit user que pour être agréable.  
445 Mais le public, (il ne nous entend pas,  
Et je puis là-dessus dire ce que je pense,)  
Gâte par trop de complaisance  
Nombre d'acteurs dont il fait trop de cas,  
Et souvent faute d'indulgence  
450 Étouffe des talents dont il pourrait jouir,  
Pour peu qu'il eût la patience  
De les laisser s'épanouir.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Oui, je conviens de ce principe,  
Il chérit des sujets qu'il devrait abaisser,  
455 Et bien souvent il prend en grippe  
De fort jolis acteurs qu'il devrait caresser.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Pour moi je le crois juste en tout ce qu'il décide,  
Et j'en ai pour témoins les éclats et les ris  
Dont il flatta le zèle qui me guide  
460 Quand je débutai dans Paris.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Bon, c'est la nouveauté dont il est idolâtre,  
Qui vous fit recevoir des suffrages légers,

D'ailleurs la Nation jusques sur le théâtre  
Veut faire honneur aux étrangers.  
465 Vous voyez bien que votre réussite  
A cessé malgré son fracas.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

C'est qu'on s'accoutume au mérite.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

On s'accoutume, soit, on ne s'en lasse pas.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Qui vous a dit qu'on en soit las ?

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

470 La disette de Compagnie.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

On vient encor souvent me voir.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Visite de cérémonie  
Où l'on baille avant de s'asseoir.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Ah ! Mon cher, vous cassez les vitres,  
475 Mais j'ai du moins, par mes succès,  
Enflé l'orgueil de nos registres,  
Vous n'avez point à beaucoup près  
À nous montrer de pareils titres.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Il faut s'en prendre aux auteurs d'à présent  
480 Que ne m'ont-ils donné des rôles  
Comme autrefois, badins, légers et drôles,  
J'aurais été fort amusant,  
Mais ces Messieurs, guidés par le caprice,  
La prévention, l'injustice,  
485 Ou ne m'en donnent point, ou m'en font de mauvais.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Ils travaillent pour leurs sujets.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

À votre tour, l'insolence est extrême,  
Et je pourrais...

*Il tire sa batte.*

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

*Il tire sa batte.*

Cospeton !

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Ventrebleu !

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Prends garde à toi.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Prends garde à toi, toi-même.

**LA CRITIQUE.**

490 Messieurs !

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Ce n'est qu'une scène de jeu,  
Je respecte le sexe.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Et moi je le révère.

**LA CRITIQUE.**

C'est jouer fort bien la colère.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

495 Pour le punir de sa témérité  
Qu'entre nous deux votre bouche prononce,  
L'organe de la vérité  
Le confondra par sa réponse.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Je le veux bien, crains d'être confondu.  
J'écoute.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Te voilà tondu.

*À la Critique.*

Parlez.

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Je vous en prie.

**LA CRITIQUE.**

500 Et vous avez tous deux prononcé votre arrêt.  
Il n'est pas nécessaire,

**L'ARLEQUIN ITALIEN.**

Comment cela se peut-il faire ?

**L'ARLEQUIN FRANCAIS.**

Expliquez-vous mieux, s'il vous plaît.

**LA CRITIQUE.**

Les compliments que l'un à l'autre  
En arrivant vous vous êtes poussés,  
505 De la façon dont ils étaient pensés,  
Font votre portrait et le vôtre.

**L'ARLEQUIN ITALIEN sortant.**

Je vous entends.

**L'ARLEQUIN FRANCAIS sortant.**

C'en est assez.

*Ils se font quelques révérences.*

**SCÈNE V.**

**La Critique, Le Marquis.**

**LE MARQUIS.**

Parbleu, Déesse ; sans mentir,  
Je vous donne bien de la peine,  
510 Je mets l'écho tout hors d'haleine,  
De mon nom seul on l'entend retentir.  
N'est-il pas vrai, ma belle Reine,  
De toutes les façons je suis sur le tapis ?  
Tantôt l'amour, tantôt la gloire  
515 Tiennent leur rang dans mon histoire,  
Quand Bellone est contente, on gémit à Paris,  
Mais qu'y faire ? Quand la victoire  
D'une palme éclatante offre l'illustre prix,  
On s'arrache des bras de l'enfant de Cypris.

Bellone : dieu qui personnifie la guerre  
et accompagne Mars.

**LA CRITIQUE, à part.**

520 De ce jeune orgueilleux, qui n'a pas lieu de l'être,  
Je veux humilier l'extrême vanité.

**LE MARQUIS.**

Vous ne répondez rien ? Vous me boudez peut-être ?  
Et prenez du mauvais côté  
Ma dernière infidélité ?

**LA CRITIQUE.**

525 Moi, Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

**LE MARQUIS.**

Vous ne connaissez pas le Marquis Lisidor ?

**LA CRITIQUE.**

Non vraiment ?

**LE MARQUIS.**

L'aventure est très particulière,  
Et sa Maison ?

**LA CRITIQUE.**

Non plus.

**LE MARQUIS.**

Encore !

Et d'où sortez-vous donc, ma chère ?  
530 Je n'eus jamais plus lieu d'être étonné,  
Mon nom partout a raisonné,  
Dans les ruelles, à l'armée,  
Et c'est pour moi qu'on a donné  
Cent bouches à la Renommée.

**LA CRITIQUE.**

535 Je n'en étais point informée.  
Mais puisque vous courez de si nobles hasards,  
Quel est votre emploi ? Mousquetaire ?  
C'est là que la jeunesse encliné au militaire,  
S'endurcit aux travaux de Mars.

**LE MARQUIS.**

540 Oh ! Pour moi, je suis volontaire.  
J'ai résolu de ne point m'attacher  
À quelque corps que ce puisse être,  
D'aller aux coups vous n'êtes pas le maître  
Sans un ordre exprès de marcher.  
545 Vous verrez la première ligne  
Enfoncer, renverser celle des ennemis,  
Sans qu'il vous soit un seul instant permis  
D'abandonner l'endroit qu'on vous consigne.  
Un honnête homme est piqué vivement  
550 De voir, pendant qu'on se chamaille,  
Qu'il n'est chargé que du désagrément  
De garder le champ de bataille.  
Un volontaire est bien plus en état  
De moissonner dans les champs de Bellonne ;  
555 C'est à la droite que l'on donne,  
Il part comme un éclair, s'introduit au combat ;  
Les ennemis attaquent par le centre,  
Il court soutenir leur effort,  
Dans leurs rangs il pénètre ; il entre,  
560 Il y conduit la terreur et la mort.  
L'aile gauche par malheur plie,

Il vole, et son courage aussitôt la rallie.

**LA CRITIQUE.**

Voilà bien du sang répandu,  
Et je conviens que sans le volontaire  
565 Le corps d'armée était perdu.

**LE MARQUIS.**

C'est un échantillon de ce qu'on m'a vu faire.  
On doit parler dans tout Paris  
De mes exploits en Italie ?

**LA CRITIQUE.**

Vos exploits ? Pas un mot.

**LE MARQUIS.**

Comment on les oublie ?

**LA CRITIQUE.**

570 On ne les a jamais appris.

**LE MARQUIS.**

Vous vous moquez, et ce qu'en Allemagne  
On m'a vu faire à Philisbourg,  
Dans cette glorieuse et pénible campagne ?

**LA CRITIQUE.**

575 Eussiez-vous encor vu l'Espagne,  
Vos exploits n'ont jamais percé dans ce séjour.

**LE MARQUIS.**

Mais votre écho sans doute est sourd.  
Ne point parler de moi ? la chose est incroyable ;  
À quoi donc nous sert-il d'être recommandable !  
On se tue à se faire un nom,  
580 Et l'on essuie une telle injustice !  
Le public se tait par malice.  
Et de mes amours que dit-on ?  
Qu'a-t-on pensé de la jeune Climène ?  
Lors qu'après mon départ, qui lui fit tant de peine,  
585 On la vit se livrer à son chagrin mortel.

**LA CRITIQUE.**

Qu'elle pleurait un jeune Colonel  
Qui seul la retient dans sa chaîne.

**LE MARQUIS.**

Pour le coup le trait est cruel.  
Comme la foule prend le change !  
590 Et de cette aventure étrange  
Qui dans Venise m'arriva,  
N'en dit-on rien ? L'on sait qu'une charmante Dame,  
Pour mieux s'assurer de ma flamme,

Philippbourg : ou Philippsburg.  
Siège qui eut lieu du 27 septembre au  
30 octobre 1688 dirigé par Vauban.  
Ce siège est au commencement de la  
guerre de la Ligue d'Augsbourg.

595 Par un beau matin m'enleva.  
Cette beauté se fit un tort extrême  
Par cette aventure d'éclat.

**LA CRITIQUE.**

On a parlé d'un jeune fat  
Qui s'est fait enlever lui-même,  
Serait-ce vous ?

**LE MARQUIS.**

600 On ne sait ce qu'on dit.  
Comment donc cette affaire encore  
Me serait-elle arrivée à crédit ?

**LA CRITIQUE.**

Oui, sous votre nom on l'ignore,  
Et vous devez être charmé  
Qu'un objet digne d'être aimé  
605 Soit à l'abri d'un coup qui déshonore.

**LE MARQUIS.**

Mais si ce coup est ignoré,  
Je me vois moi déshonoré.  
Que faut-il donc pour briller dans le monde ?  
En vain la réputation  
610 Sur le mérite et la valeur se fonde.  
Puisqu'il n'est point fait mention  
A mon égard de la moindre action,  
Je vais brûler un temple ou l'enfer me confonde.  
Garde-t-on le silence aussi sur mon esprit ?

**LA CRITIQUE.**

615 Je n'en ouïs jamais faire l'apologie.

**LE MARQUIS.**

Palsambleu c'est une magie.  
De mes grands airs qu'en dit-on ?

**LA CRITIQUE.**

On en rit.

**LE MARQUIS.**

Ah fort bien, et de cette page  
Mon nom ne sera pas rayé.  
620 Que dit-on de mon équipage ?

**LA CRITIQUE.**

Que vous ne l'avez pas payé.

**LE MARQUIS.**

Savez-vous bien, mon aimable indiscrete,  
Que je me lasse des brocards  
Qu'avec si peu de respect et d'égards



625 Votre humeur caustique me jette ?

**LA CRITIQUE.**

On ne doit point s'en prendre à l'interprète,  
Mais d'après moi je vais donc vous parler  
Avec une exacte franchise.  
Une vertu qu'on veut trop étaler  
630 Ne mérite pas qu'on la prise.  
Elle se fait tympaniser  
Pour peu qu'elle soit fanfaronne,  
Et le public malin se plaît à refuser  
Ce qu'à soi-même l'on se donne.  
635 Rabattez-donc de cette vanité,  
À tant d'honnêtes gens funeste,  
Joignez à l'intrépidité  
L'heureux talent d'être modeste.  
Si de vous faire aimer vous trouvez le secret,  
640 Dans votre cœur renfermez cette gloire,  
Et sachez qu'en amour un vainqueur indiscret  
Bien loin de triompher, avilit sa victoire,  
Puisqu'on en méprise l'objet.  
À la discrétion ajoutez la constance.  
645 Sur votre esprit et sur votre naissance...

**LE MARQUIS.**

Nous ne finirions d'aujourd'hui,  
Parbleu, vous vous moquez, je pense.

**LA CRITIQUE.**

Je vous parle de vous, d'où naît donc votre ennui ?

**LE MARQUIS.**

Je ne suis point venu pour que l'on m'épilogue,  
650 Et ne m'attendais pas à trouver en ces lieux  
La morale d'un pédagogue,  
Et les lardons les plus malicieux.  
Je vous soutiens que cette modestie  
Que vous imposez aux humains,  
655 De toutes les vertus est la moindre partie,  
Les plus humbles souvent nous cachent les plus vains.  
D'ailleurs on a de son courage  
Des deux côtés trente mille témoins,  
Ce serait vainement qu'on emploierait ses soins  
660 À le couvrir d'un sot nuage,  
Vous en admirerait-on moins ?  
Pour la discrétion qu'au commerce des Belles  
Vous voulez qu'on observe avec tant de candeur,  
Sachez que souvent ce sont elles  
665 Qui veulent qu'au grand jour éclate leur ardeur.  
Pour la fidélité, c'est un usage antique :  
Une Belle rirait de vos tendres langueurs,  
Si vous lui proposiez de lier vos deux cœurs  
Par un bail emphytéotique.  
670 Adieu, ne donnez plus d'avis,  
Ou bien changez vous-même de méthode,  
Si vous voulez qu'ils soient suivis,

Car ils ne sont plus à la mode.  
Remplissez mieux votre district.  
675 Bonjour, Divinité suprême,  
Vous suivez d'un auteur le malheureux système,  
Il se dit l'écho du public,  
Et n'est l'écho que de lui-même.

## **SCÈNE VI.**

### **La Critique, Filemon.**

#### **LA CRITIQUE.**

Quel est cet homme sérieux  
680 Qui tout près de moi se promène,  
Et qui ne daigne pas sur moi jeter les yeux ?  
Il est original, sachons ce qui l'amène.  
Monsieur, puis-je, sans vous fâcher,  
Pour un moment vous arracher  
685 À cette sombre rêverie ?  
À ma curiosité  
Répondez, je vous en prie,  
Que faites vous tout seul ?

#### **FILEMON.**

Déesse, je m'ennuie.

#### **LA CRITIQUE.**

Je vous plains fort en vérité,  
690 Mais à ce triste état n'est-il point de remède ?  
Et ce jardin par sa beauté  
Ne peut-il adoucir l'ennui qui vous possède ?

#### **FILEMON.**

Non, de ses agréments mon cœur est peu flatté.  
Je n'aime point la promenade,  
695 Pour moi c'est un plaisir trop fade,  
Et je n'y suis venu que par oisiveté.  
Le spectacle faisait autrefois mes délices,  
Mais je n'y saurais plus aller  
Et je vois par de sûrs indices  
700 Que désormais on veut m'en exiler.

#### **LA CRITIQUE.**

D'où vous vient ce dégoût ? Les spectacles, je pense,  
Sont tels qu'ils étaient autrefois.

#### **FILEMON.**

Moi, j'y vois une différence  
Qui doit incessamment les réduire aux abois.  
705 Comment depuis un an point de pièces nouvelles ?  
Toujours des Opéras que nous savons par cœur,  
Quoique du grand Lulli les scènes soient très belles  
Elles font à la fin languir le spectateur.  
Pour les ballets, ils sont d'une beauté suprême

710 Mais je vois dans le même jour  
Recommencer six fois le même,  
C'est me jouer un mauvais tour.  
Les Français ont le vent en poupe  
En donnant des antiquités  
715 Et réservent leurs nouveautés  
Pour les faire jouer par la petite troupe.  
Peut-on souffrir de tels abus !  
Chez les Italiens on voit quelques bluettes,  
Mais pour les soutenir leurs soins sont superflus,  
720 Les nouveautés chez eux sont comme les comètes  
Qui durent peu de temps et qu'on ne revoit plus.

**LA CRITIQUE.**

Je vois que votre esprit s'occupe  
À chercher partout du nouveau,  
Mais de ce sentiment on est souvent la dupe  
725 Le nouveau n'est pas toujours beau.  
Ne vaut-il pas bien mieux voir ces divins ouvrages  
Qu'on a de tous temps admirés  
Qui font le désespoir de ces auteurs peu sages,  
Dont les pas chancelants et souvent égarés,  
730 Courent après l'esprit dans leurs vers bigarrés  
Et ne font que rimer les ennuyeuses pages  
Des romans les plus ignorés.

**FILEMON.**

Déesse, vous avez beau dire,  
J'aime mieux écouter ce que je n'ai point vu,  
735 Que ce qui dès longtemps au lecteur est connu.  
Apprendre tous les jours est ce que je désire ;  
C'est pour les nouveautés ce qui fait mon ardeur,  
Et l'effet que saura produire  
Un ouvrage nouveau dont je suis spectateur ;  
740 Au pis aller est de m'instruire  
De la sottise d'un auteur.  
Quoi ? Ne faire plus rien ! J'en suis inconsolable.  
Réveillez les auteurs de l'assoupissement,  
Déesse, et le spectacle à mes yeux plus aimable,  
745 Fera tout de nouveau mon seul amusement.

**LA CRITIQUE.**

Je ne puis seconder le désir qui vous guide.  
Par une critique solide  
J'effraye les auteurs loin de les animer,  
C'est mon emploi de les tenir en bride ;  
750 Mais vainement mon œil les intimide,  
Leur amour propre a soin de rallumer,  
Malgré ma censure rigide,  
La fureur qu'ils ont de rimer.

**SCÈNE VII.**  
**La Critique, Filemon, L'Auteur.**

**LA CRITIQUE.**

755 Mais j'aperçois quel qu'un dont la veine fertile  
Ne veut point rester inutile.  
Le feu que dans ses yeux je vois étinceller  
Me fait juger qu'il va vous consoler.

**L'AUTEUR.**

Déesse, je vous en supplie,  
Honorez-moi de vos sages avis,  
760 Sur un projet nouveau dont ma tête est remplie,  
De point en point vous les verrez suivis.  
Nous connaissons votre délicatesse  
Qui blâme fort souvent les plus heureux écrits,  
Et vos conseils prudents garantiront ma pièce  
765 Des lardons qui parfois, faisant rire Paris,  
Remplissent les auteurs d'une affreuse tristesse.

Lardon : Se dit figurément et bassement, pour brocard, raillerie, mot piquant. Se dit aussi d'un petit feuillet de nouvelles particulières que l'on donne outre la gazette. [L]

**FILEMON.**

Voilà ce qui s'appelle avoir du jugement,  
Et vous prenez, Monsieur, un parti très louable.  
De vous mal conseiller, Madame est incapable,  
770 Et votre pièce assurément  
Ne peut après cela paraître qu'admirable.

**LA CRITIQUE.**

Dites-nous donc votre projet ;  
De l'avis de Monsieur, je serai secondée,  
Devant ce connaisseur expliquez votre idée.

**L'AUTEUR.**

775 Ma résolution sur le choix du sujet,  
N'est pas encor bien décidée.

**LA CRITIQUE.**

C'est par là cependant qu'il faudrait commencer.

**L'AUTEUR.**

Non, le choix me sera facile  
Et ne saurait m'embarrasser.

**LA CRITIQUE.**

780 En quoi donc notre avis peut-il vous être utile ?

**L'AUTEUR.**

Je vais vous l'expliquer, on est dans l'embarras,  
Lorsqu'on veut du comique affronter la carrière,  
Quelque peu quant au fond, bien plus sur la manière,

785 Tous les genres connus deviennent sans appas,  
Une pièce d'intrigue est d'un goût trop antique.  
Et toute comédie à tendres sentiments  
N'est qu'une tragédie éthique  
Qui n'a que la moitié de ses vrais agréments.  
Des caractères forts on a tari la source,  
790 Dialoguer un conte est un trait d'écolier,  
Nous n'avons donc plus de ressource  
Que dans un genre singulier.

**FILEMON.**

Un genre singulier ! Oui, c'est bien notre affaire.  
Eh ! Comment vous y prendrez vous ?  
795 C'est le genre vraiment le plus brillant de tous,  
Mais quand on s'y hasarde on paraît téméraire.

**L'AUTEUR.**

Je vous supplie, un peu d'attention.  
J'ai fait une observation,  
Aujourd'hui le plaisir de tous le plus sensible  
800 Est celui qu'on prend par les yeux,  
Et je vois tous les ans une presse terrible,  
Dans le temps de vacance, emplir ces tristes lieux  
Où, pour tout spectacle, on vous donne  
Des décorations où ne parle personne,  
805 Jamais on n'y critique, et chacun applaudit.  
Dans cette salle énorme et richement ornée,  
À l'aspect d'un rocher une foule étonnée  
Dans les traits du pinceau croit voir des traits d'esprit.

**FILEMON.**

La foule à ce plaisir n'est pas toujours bornée,  
810 Et du pauvre Pygmalion  
La pièce a fait tomber la décoration.  
Mais depuis qu'au solide à Paris l'on s'applique,  
On a pris du goût pour l'optique  
Et l'amusement est fort bon.  
815 On chérit des couleurs les contrastes magiques  
Et ce goût est venu, dit-on,  
Des expériences physiques  
Et du système de Newton.

**L'AUTEUR.**

Sur ce pied-là mon idée est parfaite,  
820 Et voici comment je la traite.  
Ma pièce d'un sujet simple et sans embarras,  
En spectacles brillants sera très bien montée,  
Et par un seul acteur sera représentée.  
À ce trait sûrement on ne s'attendra pas.

**LA CRITIQUE.**

825 Certes, à le deviner j'aurais eu de la peine.  
Mais vous vous repaissez d'une espérance vaine,  
Et de l'invention vous n'avez pas l'honneur.  
Une actrice agréable et finement placée,  
L'an passé soutint le bonheur

830 D'une pièce flatteuse où toujours la pensée  
Sans éblouir l'esprit, arrivait droit au cœur.  
Comme trois acteurs seuls la jouaient toute entière,  
Vous prétendez enchérir là-dessus ;  
Mais l'imitation fut toujours un abus.  
835 Un seul a pu fournir cette heureuse carrière.  
Ne montrer qu'un acteur le coup est hasardeux ;  
Songez-y bien, quelque bon qu'il puisse être,  
D'un public assemblé l'on n'est pas toujours maître.

**L'AUTEUR.**

Non, mon projet doit être heureux.  
840 Et lorsque vous verrez Robinson dans son île  
Rêver philosophiquement,  
Et faire sentir l'agrément  
D'une vie heureuse et tranquille,  
Vous applaudirez sûrement.  
845 La morale partout semée  
Avec un air de nouveauté,  
Soutenue de la vérité,  
N'en sera que plus estimée.  
Le premier acte est un Vaisseau,  
850 Qui sur les rochers fait naufrage,  
Du premier mot le personnage,  
Intéresse au sortir de l'eau.  
Dans le second l'agriculture  
Fera son occupation.  
855 Et cela me fournit une description  
Du spectacle de la nature.  
Au Troisième, il raisonne et se trouve enchanté  
De la parfaite indépendance  
Dont il ne doit la jouissance,  
860 Qu'aux flots de l'océan par les vents agité.  
C'est là qu'il fait sentir dans sa mâle éloquence  
Tout le prix de la liberté.  
Au Quatrième Acte il s'ennuie  
Et voudrait avoir compagnie.  
865 Là son discours touchant, dans la simplicité,  
Fait voir que l'homme est né pour la société.  
Tandis qu'il dort au cinquième acte,  
Il se sent éveiller par le bruit du canon ;  
Il voit qu'il faut partir et quitter sa maison.  
870 Pour faire une recherche exacte,  
Il vole au sommet d'un rocher  
Et voit la chaloupe approcher.  
Elle arrive, il y monte en regrettant son île,  
Et se disant (lui-même) insensé que je suis,  
875 Je quitte les plaisirs d'un solitaire asile  
Pour chercher les malheurs au sein de mon pays.  
Que pensez-vous de mon idée ?  
Si l'intérêt a de quoi vous toucher,  
Je n'ai de ce côté rien à me reprocher ;  
880 En êtes-vous, Déesse, un peu persuadée.

**FILEMON.**

Le sujet est sublime et j'en suis étourdi.  
Je n'y vois pas pourtant tout ce que je désire,

Et vous oubliez Vendredi  
Qui pourrait fournir de quoi rire.

**L'AUTEUR.**

885 Fort bien, je reconnais mes gens  
Qui veulent prouver leur génie  
Par une faute de bon sens,  
Et qui de conseiller sans cesse ont la manie.  
La solitude est mon objet,  
890 Et je n'y dois introduire personne,  
Cela gêterait mon sujet.  
Pour du plaisant, voici comme j'en donne.  
Après les coups intéressants,  
Pour délasser de mes discours sublimes ;  
895 Les singes danseront des ballets pantomimes  
Qui seront très divertissants.  
Vous ne me dites rien, Déesse !

**LA CRITIQUE.**

Non, je ne puis approuver vos projets.  
Votre conduite est sage et prise avec adresse ;  
900 Mais, croyez-moi, variez les objets,  
C'est-là des bons auteurs la parfaite science.  
L'intérêt a plus de puissance  
Quand il est répandu sur différents sujets :  
Eh ! pourquoi prendre une peine inutile ?  
905 Pourquoi de la variété,  
Fuyant le sentier usité,  
Se donner la torture à devenir stérile ?

**L'AUTEUR.**

Pour vaincre la difficulté.  
Et puis, pour les Acteurs on est toujours en peine ;  
910 L'un s'enrhume aisément, l'autre n'a point de voix,  
Celui-là dans une semaine  
Ne veut paraître que deux fois.  
De plus ils ne sont pas tous de la même force.  
Je ne veux qu'un acteur du Public avoué  
915 Car nous voyons qu'un rôle mal joué  
Donne à la pièce une terrible entorse.  
Et d'ailleurs un seul homme étant dans mon secret  
Aisément il sera discret,  
Et ma pièce représentée,  
920 Avant que l'on s'en soit douté,  
Jusques aux cieux sera portée  
Par le spectateur enchanté.  
Ces cadeaux qu'on lui fait lorsque moins il y pense,  
Le mettent malgré lui dans la nécessité  
925 D'applaudir par reconnaissance.  
Adieu, de mon projet plus que jamais flatté,  
Je pars et vais rimer en toute diligence.

**FILEMON.**

Déesse, permettez que je suive ses pas,  
Témoin de son projet j'aurai cet avantage,  
930 D'être confident de l'ouvrage :

Avant qu'il soit joué je n'en parlerai pas,  
Mais après son heureuse issue,  
Je dirai partout hautement,  
Bon, depuis six mois je l'ai vu,  
935 Je la connais dès son commencement ;  
Pouvait-elle être mal reçue,  
J'y donnais mon avis, même assez fréquemment,  
Et tous les auditeurs engagés à me croire,  
M'attribuant la moitié de la gloire,  
940 Du succès de l'auteur me feront compliment.

## **SCÈNE VIII ET DERNIERE.**

### **LA CRITIQUE seule.**

À Corriger les faiblesses humaines,  
Le Seigneur Apollon perdra toujours son temps.  
Mes démarches ont été vaines ;  
Mais quel bonheur, Messieurs, quel doux fruit de mes peines ?  
945 Si j'ai pu vous flatter pendant quelques instants !  
Vous qui suivez sa Cour, enfants de Terpsicore,  
Venez former des pas badins,  
Et que vos jeux, dans ces jardins,  
Annoncent le retour de Flore.

**FIN**



De l'Imprimerie de la Veuve DELORMEL, rue du Foin, à  
Sainte-Geneviève. 1741.

J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, l'Echo du Public,  
Comédie, suite du nouveau Théâtre Italien, à Paris ce 10 Mars 1741.  
DANCHET.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].